

LA PLANÈTE LEUR TIENT A COEUR

Attendrons-nous que les pluies acides nous aient rendues aussi chauves que Pierre Elliott Trudeau et René Lévesque pour nous mêler d'environnement ? ... nous demandions-nous à *La Vie en rose*, un peu coupables. Alors, premier d'une série d'articles sur l'écologie, voici par Magali Marc le portrait de quatre femmes à qui, depuis longtemps, la planète tient à cœur. Magali Marc est co-présidente de la *Société pour vaincre la pollution (SVP)**.

Nous vivons dans une société où les choix de développement ne sont pas faits en fonction des besoins humains les plus élémentaires : besoin d'eau et d'air propres, d'aliments sains, besoin de tranquillité, de temps pour s'occuper de son bien-être physique et moral.

C'est ainsi que nous tombons, victimes du stress, de la fatigue, du surmenage, sans compter les maladies de «civilisation» comme les cancers et les maladies cardio-respiratoires. Si le Syndrome de Reye (maladie mortelle dont les recherches prouvent qu'elle est liée à certaines formules d'insecticides) est moins connu, plus méconnus encore sont les effets des déchets radioactifs rejetés par les usines de production de combustibles nucléaires. Ces maladies se manifestent encore de façon marginale, mais de temps à autre, un produit comme la mousse durée formaldéhyde (MIUF) fait la une des journaux à cause d'un nombre élevé de victimes dans les maisons isolées avec ce produit.

Les hommes, tout à leur esprit de «progrès» et de conquête de la nature, ont bâti sans nous une société où la technologie et la science occupent une place prépondérante. Si les féministes ont lutté et luttent encore contre l'aliénation des femmes face au pouvoir mâle, les écologistes ont lutté et luttent toujours contre le nucléaire, quelle que soit son utilisation, contre l'usage intempestif de produits chimiques comme engrais, insecticides ou herbicides, et contre le gaspillage de nos ressources énergétiques.

Beaucoup de femmes écologistes ne se sont pas contentées de lutter contre tel ou tel fléau de pollution: elles sont allées jusqu'à proposer des solutions de rechange. Souvent peu connues, rarement prises au sérieux, ces femmes ont eu le mérite de s'affirmer dans des disciplines où les femmes se font difficilement entendre. Qu'on le veuille ou non, les luttes écologiques contre les

arrosages de produits chimiques toxiques ou leurs déversements «accidentels» (comme par exemple le déversement de deux millions de litres d'acide sulfurique dans la rivière York en Gaspésie en juin 82), la lutte contre les pluies acides, sont autant de luttes politiques contre ceux qui ne pensent pas, qui ne veulent pas penser aux conséquences sur notre environnement et notre santé.

Ce n'est pas par hasard que les femmes, souvent absentes des grandes instances décisionnelles des gouvernements, des milieux d'affaires ou des syndicats, ont par contre une présence très affirmée dans les mouvements écologiques.

Une pionnière : Rachel Carson

C'est une femme qui fut la première à faire le lien entre l'utilisation massive de produits chimiques et ce qui en découle, la contamination inévitable de

l'environnement. Son nom: Rachel Carson. Son livre, *Le printemps silencieux (Silent Spring)* est devenu une sorte de bible pour toute une génération d'écologistes.

Biologiste de formation, Rachel Carson était une remarquable vulgarisatrice qui voulait rendre accessible le fruit de ses recherches. Sa minutie dans les chiffres qu'elle cite n'a d'égale que son style presque poétique. Son action provoqua aux États-Unis une remise en question de l'usage du DDT, et aboutit à son interdiction. Elle voulut que soit mis sur pied un fond monétaire destiné à faire poursuivre les recherches ainsi que l'information du public sur les insecticides encore en utilisation. Elle fut sans conteste une pionnière parmi les écologistes.

Une pédiatre subversive: Helen Caldicott

Une autre Américaine, cette fois d'origine australienne, fait beaucoup parler d'elle en ce moment à cause du film *Si cette planète vous tient à cœur (If you love this planet)* basé sur une de ses conférences. Pédiatre de formation et présidente du groupe *Physicians for Social Responsibility*, elle est aussi fondatrice du *Women's Party for Survival* et auteure d'un livre engagé *Nuclear Madness: what you can do*. Le film de l'O.N.F. a été jugé subversif par le département américain de la justice. Et Monsieur Reagan, avec son budget militaire de deux trillions de dollars sur cinq ans, n'est pas jugé subversif, lui...

Une économiste «utopiste» : Hélène Lajambe

Plus près de nous, au Québec, des femmes proposent des changements de société et vont même - quelle audace ! - jusqu'à nous dire comment les réaliser. En 1970, Hélène Lajambe sort du groupe anglophone nouvellement formé *STOP*, et fonde son équivalent francophone : *La Société pour vaincre la pollution (SVP)*.

La Société, devenue un groupe écologique majeur au Québec, se fera surtout connaître pour ses interventions sur l'empoisonnement des autochtones au mercure, la lutte contre l'implantation de centrales nucléaires au Québec, et plus récemment, la lutte contre les pluies acides et le traitement des déchets toxiques.



Helen Caldicott

Photo: ONF



Photo: Van Dyck et Meyers

Hélène Lajambe

Économiste, Hélène Lajambe n'est pas devenue premier ministre comme cela peut arriver à certains économistes... mais son livre, intitulé «*L'autonomie énergétique du Québec dans une perspective écologique*» ne fait rien de moins que repenser l'utilisation de l'énergie au Québec. Projet ambitieux. Elle y écrit : «... en faisant la meilleure utilisation possible de chacune de nos ressources énergétiques et en éliminant le gaspillage dans tous les secteurs d'activité, le Québec, en 2025, peut connaître une plus grande prospérité et moins de chômage qu'à l'heure actuelle, tout en dépensant autant sinon moins d'énergie».

Qu'une telle recherche n'ait pas fait dresser les oreilles de nos gouvernants nous porte à nous demander s'ils veulent vraiment faire progresser le Québec.

Une écologiste politique : Solanges Vincent

On ne peut passer sous silence l'auteur de la très dérangeante «*Fiction*

Rachel Carson : *Le printemps silencieux*, livre de poche, collection Plon. Titre original : Silent spring.

Hélène Lajambe : *L'autonomie énergétique du Québec dans une perspective écologique*, Hélio-Québec, 1979 (disponible à la SVP, C.P. 65, Succ. Place d'Armes, Montréal H2Y 3E9)

Solanges Vincent : *La fiction nucléaire*, Éditions Québec-Amérique.

Solanges Vincent : *Micro-technologie, Méga-Chômage : à la recherche d'alternatives*. Action travail des femmes, 2515 rue Delisle, Montréal. 932-4524 (2\$).

nucléaire», Solanges Vincent, qui dénonce impitoyablement depuis de nombreuses années le complot des grandes multinationales qui visent à imposer au Québec des centrales nucléaires alors que nous avons des surplus d'hydro-électricité. «*La fiction nucléaire*» est aussi un film, aussi dénonciateur que le livre, réalisé par Jean Chabot et produit par Roger Frappier.

Solanges Vincent a milité avec le *Comité pour la défense de la Baie James*. Elle a aussi participé à la mise sur pied du *Front commun pour un débat public sur l'énergie* qui regroupe pas moins de quatre-vingts organismes québécois. Ce que demande le Front commun? Simple-ment que le gouvernement mette en branle une consultation et un débat publics sur des choix énergétiques qui vont avoir un impact déterminant sur l'avenir du Québec. Cette demande, pourtant bien légitime, n'a **jamais été**

reconnue par ceux qui se sont succédés au ministère de l'Énergie. Lise Bissonnette, éditorialiste au Devoir, à remarqué que René Lévesque allait aux États-Unis signer de gros contrats engageant le Québec à exporter de l'électricité pendant des années, sans avoir consulté personne. Étrange comportement dans une société démocratique. Mais nous n'en sommes pas à une surprise près...

Qu'elles soient biologistes ou économistes les femmes ne sont pas dans les groupes écologiques pour décorer ou pour servir de caution. Elles y sont par conviction et parce qu'elles sont mieux placées que quiconque pour comprendre les dangers d'une société toute-au-chimique. En effet, les produits chimiques toxiques comme les biphenyles polychlorés, les métaux lourds comme le plomb (relâché principalement par la combustion d'essence), le mercure ou les déchets radioactifs (comme le tritium trouvé dans la rivière Outaouais), ont la fâcheuse manie de se concentrer dans les foetus et dans le lait maternel, doublant ainsi leurs effets néfastes. Bien des femmes qui se croyaient porteuses de vie prenaient des précautions rendues inutiles par des catastrophes écologiques comme le nuage de vapeur radioactive de Three Miles Island¹ ou la contamination de l'eau potable par la Hooker's Chemicals à Love Canal.²

Ces enfants nés déformés, morts-nés prématurément sont les témoins silencieux et oubliés de l'inconscience des hommes. Impossible au Québec? Demandez aux femmes de Ville-Mercier dont l'eau est contaminée et l'air chargé de toxiques gracieusement fournis par les opérations du centre de traitement des déchets toxiques de la compagnie **Tricil...**

MAGALI MARC

• *Magali Marc est responsable, entre autres, du dossier des pluies acides et représentante de la SVP à la Canadian Coalition on Acid Rains. Dans le numéro de janvier de La Vie en rose, elle rendra compte de la situation*

1/ *L'accident de la centrale nucléaire de Three Miles Island a défrayé les manchettes en mars 79 alors qu'un accident dans le générateur a causé des fuites de radiations. Des dizaines de milliers de personnes ont été évacuées, et dans les mois qui ont suivi, on observa un taux anormalement élevé d'avortements spontanés et de mortalité infantile.*

2/ *Love Canal quartier de Niagara Falls, dans l'État de New York, construit sur un ancien site d'enfouissement de déchets toxiques. Entre 1947 et 1952, le terrain fut utilisé par une firme de l'Occidental Petroleum, la Hooker's Chemicals and Plastics, pour ventiler 22 000 tonnes de déchets toxiques, entre autres la dioxine, un des plus violents poisons connus. Après des pluies torrentielles, les déchets toxiques sont remontés à la surface, créant un empoisonnement collectif. 700 familles ont dû être évacuées. Par la suite, on observa un taux anormalement élevé de cancers d'avortements spontanés et d'enfants anormaux.*



Photo: Howard Kay

Solanges Vincent